



Revue de Civilisation Contemporaine  
de l'Université de Bretagne Occidentale  
EUROPES / AMÉRIQUES  
<http://www.univ-brest.fr/amnis/>

## *Le national-populisme roumain aux portes de Bruxelles*

**Sorina Soare**

Université libre de Bruxelles  
Belgique

Le national-populisme fait partie du quotidien des jeunes démocraties de l'Est de l'Europe. Les formules partisans qui l'animent s'inscrivent dans une continuité plus ou moins affirmée avec le passé de périphérie multi-impériale de la région. Plus précisément, les réaménagements territoriaux de la fin du XIXe siècle, ceux issus des guerres balkaniques et de la fin de la première guerre mondiale, ceux qui précèdent la seconde guerre mondiale ou qui lui succèdent, tous ces découpages et recollages ont alimenté des ambitions et des complexes nationaux importants. Dans un registre apparenté, les excroissances autoritaires de la fin des années 1920 ont ajouté des lignes de tensions supplémentaires dans la région. Les développements qui suivent l'installation des régimes communistes ne réussissent pas non plus à gérer la complexité de ces relations interethniques. Au contact de ces origines multiples, les changements post-1989 et leurs conséquences socio-économiques ont alimenté, à leur tour, le développement de formules partisans nouvelles, qui reprennent des argumentations et des justifications de ce passé complexe. De plus, l'élargissement européen a créé les conditions pour le développement d'un discours critique quant aux effets pervers de l'intégration. Par rapport à ces entrecroisements variés, nous nous proposons d'analyser la morphologie du principal représentant du national-populisme roumain, le Parti Populaire de la Grande Roumanie (PPRM)<sup>1</sup>.

Dans un paysage politique où la défense de la nation se retrouve dans tous les discours partisans, la spécificité du PPRM concerne l'association du parti à un nationalisme-populiste « de rupture », à savoir à ses potentialités anti-système. La question qui en découle immédiatement concerne l'emplacement du parti sur un axe gauche-droite. A l'Ouest, la réponse semble simple, il s'agit d'un parti de l'extrême droite, une résurrection des traditions politiques de l'entre-deux-guerres. Mais, en Roumanie, cet encadrement ne se retrouve guère, le PPRM étant, au contraire, associé à

---

<sup>1</sup> Jusqu'en 2005, l'onomastique du parti est Parti Grande Roumanie (PRM). Compte tenu du changement d'appellation de dernière heure, nous allons utiliser l'acronyme PRM pour désigner le parti avant 2005 et PPRM pour ses actions les plus récentes ou pour des considérations à caractère général.

un parti d'extrême gauche, reflétant une continuation ambiguë du passé communiste. Dès lors, l'utilisation des repères spatiaux de la gauche et de la droite nous semble trop rigide, provoquant des ambiguïtés, des réductions et des confusions. Nous proposons ainsi d'analyser ce parti moyennant une perception socio-historique qui valorise à la fois la portée de la défense des valeurs nationales et la rhétorique qui l'accompagne.

### **Le chemin de la pertinence électorale d'un parti « personnel »**

Le PRM a été créé en juin 1991, Corneliu Vadim Tudor ayant été désigné président du parti qui se forme autour de l'hebdomadaire homonyme, *România Mare*<sup>2</sup>. D'ailleurs, en 1993, le parti associe cette origine extraparlamentaire à une preuve irréfutable de sa légitimité démocratique :

*le PRM est le seul parti imposé comme une nécessité par un important segment de l'électorat roumain, polarisé autour de la revue, qui a joui, dès le début, à cause de son caractère national et profondément patriotique, d'une large audience. Dans le contexte des années 1990-1991, les lecteurs de la revue « România Mare » ont sollicité avec insistance à Monsieur Corneliu Vadim Tudor et au groupe de personnalités proches de constituer un parti politique, fait accompli juridiquement en mai 1991.*<sup>3</sup>

Dans ce contexte, signant nombre d'articles parus dans les pages de la revue et étant associé au symbole même du parti, Vadim Tudor marque profondément l'autonomie du parti. A ce propos, un rapprochement avec la typologie de « parti personnel » pourrait être fait. Cette notion a été développée par le politologue italien Mauro Calise afin d'expliquer les mutations structurelles des partis italiens pendant les vingt dernières années. Plus précisément, certains partis se sont transformés en une machine au service personnel d'un leader politique :

*là où hier dominait la logique de l'action de groupe, organisée et orientée vers une fin explicite, aujourd'hui prévaut la stratégie individuelle, dirigée par un avantage immédiat, éventuellement caché, ou la mobilisation de masse dictée par l'adhésion à une nouvelle idole.*<sup>4</sup>

Des précautions doivent cependant être prises par rapport à l'utilisation de cette catégorie. Le parti personnel apparaît comme une évolution puisée dans l'expérience italienne récente. La référence immédiate renvoie à Berlusconi et à « la montée du chef charismatique » qui engendre Forza Italia. Dès lors, la capacité d'exportation du modèle à un cas comme la Roumanie obéit nécessairement à une logique différente. Si les stratégies du PRM s'inscrivent dans une logique avoisinée à celle identifiée par Calise dans l'espace politique italien, notamment en ce qui concerne la valorisation d'un monopole médiatique, à une échelle révisée en Roumanie, et le rôle d'un leader omniprésent, la gestion effective de ces stratégies diffère. De ce fait, le centre de gravité de l'exportation de cet idéal type vers le cas roumain concerne uniquement la similitude par rapport au monopole médiatique et à la visibilité du leader.

Au sortir de cette argumentation, force est d'identifier une constante représentation parlementaire. Lors du premier test électoral, en septembre 1992, le parti obtient 3,89% des voix à la Chambre et 3,85% au Sénat, résultats de peu supérieurs au seuil électoral mais qui lui assurent un potentiel de coalition avec le parti de gouvernement, le Parti de

---

<sup>2</sup> La revue témoigne vite de son succès, tirant, dès le début des années 1990, à environ 600.000 exemplaires. En 2000, le nombre de lecteurs de la revue est estimé à 400.000 personnes. Depuis son lancement jusqu'à nos jours, la revue assure la principale tribune d'expression du parti.

<sup>3</sup> « Partidul România Mare », *Partide politice*, Rompress, 1993, pp. 94-95.

<sup>4</sup> Calise, Mauro, *Il partito personale*, Laterza, Bari, 2000, p. 5.

la Social-Démocratie de Roumanie. Quatre années plus tard, quoique enregistrant une certaine progression électorale et obtenant, par conséquent, 19 mandats de députés et 8 mandats de sénateurs, le PRM se retrouve relativement isolé dans le Parlement. La situation change en 2000 quand, à la surprise générale, les résultats électoraux placent le PRM à la deuxième place au Parlement tandis que son leader arrive au deuxième tour de scrutin des présidentielles. Lors des dernières élections de décembre 2004, le PRM occupe une « délicate » troisième place au parlement, mais, par rapport au mandat précédent, la tendance à la baisse est très importante. À la Chambre, le PRM passe de 19,48% des voix en 2000 à 13,99%. La différence est encore plus grande par rapport aux élections présidentielles, Vadim Tudor perd deux tiers des voix en quatre années. Dans ce contexte, Vadim Tudor encaisse le coup et, à la surprise générale, quelques mois plus tard, se retire de la présidence du parti. Il reste cependant président honorifique du parti qui, en mars 2005, change d'appellation. Le PPRM est né et la présidence du parti est déléguée à Corneliu Ciontu. Cependant, l'histoire du PPRM est loin d'être un long fleuve tranquille. Quelques mois plus tard, *un coup de parti* a lieu, Ciontu est démis et Vadim revient à la tête du parti. Le retrait aura été de courte durée.

### **Dêmos, ethnos et ....democrato-scepticisme**

À la recherche d'un encadrement théorique capable d'appréhender la complexité du parti analysé, notre principale référence concerne la valorisation du clivage centre/périphérie et, plus précisément, l'idéal type de « partis ethno-identitaires » et la sous-catégorie des partis stato-nationalistes ethniques<sup>5</sup>. Dans ce contexte, compte tenu de la création tardive des États modernes de l'Est de l'Europe, la défense de la nation s'entremêle rapidement avec une composante particulière, le populisme<sup>6</sup> qui lui confère une légitimité complémentaire, par le bas. Le nationalisme des élites pénètre ainsi plus facilement les couches populaires. Cependant, par rapport à ce schéma général, il faut préciser que le PPRM valorise une solution combinatoire entre les ambitions de centre et les complexes de périphérie. Il traduit à la fois une valorisation du versant périphérique dans la lutte d'indépendance de la Roumanie<sup>7</sup> mais aussi du versant centre ravivé par le discours communiste<sup>8</sup>.

Le PPRM est, de ce point de vue, un parti qui se place au-delà d'un encadrement idéologique clair, il offre un mélange de plusieurs identités, parfois contradictoires. Il est un parti caméléon ; le brun et le rouge semblent cohabiter dans l'identité du parti. Plusieurs héritages se superposent dans le code génétique du parti, que ce soit l'identité de parti de défense nationale, l'identité indirecte d'un discours antisémite qui caractérisait la Garde de Fer et ses sympathisants d'avant la guerre mais également les repères de la rhétorique mixte utilisée par le national-communisme de Ceausescu. En d'autres termes, le PPRM est le point de congruence des différentes identités valorisées dans l'espace politique roumain depuis le XIXe siècle et c'est justement la combinaison de ces discours qui lui permet d'élargir sa base électorale. Ce n'est donc pas la cohérence qui définit le discours du PRM mais bien les absorptions hétérogènes de différents types de messages partisans. Le nationalisme est pourtant sa composante

---

<sup>5</sup> Seiler, Daniel-Louis, *Les partis politiques en Occident. Sociologie historique du phénomène partisan*, Paris, Ellipses, 2003, pp. 84, 90.

<sup>6</sup> Hermet, Guy, *Les populismes dans le monde. Une histoire sociologique XIXE –XXEe siècle*, Paris, Fayard, 2001, p. 151.

<sup>7</sup> Notamment par rapport à la pertinence du discours antimagyare.

<sup>8</sup> À savoir nous contre les « impérialistes ».

identitaire principale autour de laquelle gravite son discours protestataire de type populiste qui lui permet de rassembler tous les autres volets identitaires secondaires.

### *La légitimation par le bas : le peuple et la nation*

La question qui surgit alors concerne le rôle du populisme dans la construction d'une telle identité politique. Le plus souvent, la littérature associe l'appel au peuple « mythifié comme un, homogène et authentique »<sup>9</sup> à une vie politique en crise. Plus précisément,

le discours populiste devient alors une technique de mobilisation qui oppose à une communauté politique institutionnalisée gravement affaiblie l'appel à un peuple dépouillé de toutes ses médiations et critiquant les errements des institutions censées le représenter et l'organiser<sup>10</sup>.

Par conséquent, le populisme apparaît comme « une technique et une fonction » qui permet de

mobiliser le peuple en contournant sa nature de communauté politique, flatter et amplifier ses pulsions les plus profondes, les diriger vers "l'autre" ou vers "l'ailleurs", pour mieux dissimuler les impasses des systèmes de mobilisation et de gouvernement<sup>11</sup>.

La valorisation du peuple en tant que *démos* suppose ainsi une situation au-delà des clivages classiques, une forme de valorisation d'un consensus légitimant une volonté de changement, partiel ou total, de la gestion politique classique. De ce point de vue, Hermet distingue trois formes de populisme : le populisme de contribution électorale ou le populisme qui accepte les règles démocratiques, le populisme de refondation qui concerne la création d'une nouvelle forme de solidarité au sortir d'un régime autoritaire et le populisme de rupture, « le plus inamical des trois vis-à-vis des démocraties établies dans la mesure où il a pour objectif de les déstabiliser ou de les détruire de fond en comble »<sup>12</sup>. Mais, par rapport à cette typologie, l'idéal type qui nous intéresse directement est le populisme de rupture. Devant l'échec/la crise/la contestation du système politique, les gestes et les discours utilisés par un tel type de populisme se construisent comme alternative séditeuse au système en place. La mise en cause de la démocratie est une référence directe à notre cas d'étude. Néanmoins, cette volonté de rupture n'est pas constamment affirmée par les partis en cause. A ce propos, depuis 2000, le PPRM et Vadim Tudor s'efforcent de « prouver » leur respect de la démocratie. De ce point de vue, les partis à discours populistes sont ramenés par l'obligation du respect des procédures électorales à intégrer, paradoxalement, le système qu'ils dénoncent, et ce, même si seulement de manière partielle. Nous suivons ainsi le postulat de Pombeni conformément auquel, le populisme ne prend de sens que dans le cadre de systèmes constitutionnels fondés sur la représentation<sup>13</sup>. Le populisme doit être ainsi placé à l'intérieur des régimes démocratiques dont il utilise la source principale de légitimation en vue d'une intégration dans le système (voir les deux formes bénignes de Hermet) ou d'une déstabilisation de celui-ci (le populisme de rupture).

---

<sup>9</sup> Taguieff, Pierre-André, « Populismes et antipopulismes : le choc des argumentations », *Mots*, n° 55, juin 1998, p. 6.

<sup>10</sup> Badie, Bertrand, « Une faillite du politique », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 56, octobre-décembre 1997, p. 227.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 228.

<sup>12</sup> Hermet, Guy, *op. cit.*, p. 93.

<sup>13</sup> Pombeni, Paolo, « Typologie des populismes en Europe (19<sup>e</sup> –20<sup>e</sup> siècles) », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 56, octobre-décembre 1997, p. 49.

Si, de nos jours, à l'Est de l'Europe, le populisme se manifeste encore d'une manière fort visible au niveau partisan, cela renvoie à des facteurs externes et internes contemporains qui alimentent son évolution. Il s'agit notamment, pour reprendre les termes de Hermet, d'une « confusion d'espoirs » que connaissent les pays de la région devant les défis multidimensionnels de la reconstruction politique, économique et sociale. En d'autres termes, le populisme apparaît, comme une réponse aux crises de développement, alimentées soit par la décision de changement soit par les conséquences du changement. C'est une situation de tensions sociales, politiques, économiques, culturelles et religieuses qui alimente le populisme. Partout, la cause principale est imputée à ce que Badie appelle une faillite du politique<sup>14</sup>. L'utilisation du peuple dans cette nouvelle forme de légitimité repose sur la valorisation d'une ressemblance perdue, d'une opposition manichéenne entre « les petits » et « les gros ». Il y a ainsi un trait identitaire commun d'anti-élitisme qui relie souvent les mouvements populistes, accentué à l'Est par les inégalités sociales accrues qui résultent des défis de la « transition », par des restructurations territoriales, par des tensions interethniques récentes ou anciennes ou par les effets pervers de l'intégration. Le rôle du leader est ainsi essentiel dans cet engrenage qui exige un meneur qui incarne la Solution<sup>15</sup>, qui garantit un point commun.

La valorisation du Leader-Sauveur, représentant légitime du peuple, est renforcée par l'affinité qui existe entre le nationalisme et le populisme. Dès lors, la nation et l'*ethnos*, d'un côté, la démocratie et le *dêmos*, de l'autre, se superposent souvent dans le discours critiques dirigés contre les nouveaux systèmes politiques. Il est néanmoins nécessaire de distinguer une spécificité roumaine. La défense de la nation est un trait identitaire obligé de tous les partis politiques roumains<sup>16</sup>. De ce point de vue, la surévaluation du national du paysage partisan roumain procède d'une combinaison erronée des modèles allemand et français de nation :

*à la place de l'adoption d'un concept ouvert de nation à la Française et d'un type de fédéralisation à l'Allemande, les intellectuels balkaniques se sont orientés vers le concept fermé et fataliste allemand de nation et l'ont combiné avec le centralisme français.*<sup>17</sup>

Et, par conséquent, cette idée de la nation marqua toute forme d'association, indissolublement liée à la lutte de libération nationale. En d'autres termes, « le modèle communautaire n'a réussi à entrer dans la modernité qu'à l'aide de l'idée de nation »<sup>18</sup>.

Dans ce processus, un élément important concerne la justification des ambitions de création d'un Etat national. Il fallait remplir le vide entre des constructions étatiques moyenâgeuses indépendantes et la lutte pour une indépendance au XIXe siècle. *Une utopie de la récupération* apparaît en essayant de remplir le vide étatique et c'est justement l'idéologie nationaliste qui s'en occupe et non une production de la société civile<sup>19</sup>. Mais, si le nationalisme s'épanouit et se généralise, il est également un caméléon historique car, d'un côté, il peut appuyer la légitimité d'un Etat national en mythifiant l'histoire et, de l'autre côté, il peut tout au contraire déstabiliser la modernisation que l'Etat national est censé gérer, en l'opposant à la tradition et à son

---

<sup>14</sup> Badie, Bertrand, *op. cit.*, p. 226.

<sup>15</sup> Symboliquement, Vadim Tudor s'habille souvent en blanc. Il organise des repas pour les pauvres. Il se présente lui-même comme victime du système politique en place.

<sup>16</sup> Soare, Sorina, *Les partis politiques roumains après 1989*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2004.

<sup>17</sup> Dutu, Alexandru, *Ideea de Europa si evolutia constiintei europene*, Bucarest, All, 1999, pp. 183-184.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 184.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 186.

artificialité. C'est une ligne de démarcation fondamentale pour notre approche de la vie politique roumaine, la référence au national est en effet un élément absolument obligatoire en Roumanie mais, pour les uns, c'est une source de légitimation de la modernité et, pour les autres à l'inverse, une réfutation de celle-ci, un renfermement sur soi-même. C'est cette ligne de démarcation qui permet de saisir la différence qui distingue de nos jours le PPRM, sans dévaloriser pour autant l'emprise du discours national sur la vie politique contemporaine. Le PPRM apparaît comme porteur d'un nationalisme d'exclusion, de rupture, tandis que les autres sont associés à un nationalisme de collaboration/collusion. Et cela, surtout depuis les alliances systématiques depuis 1996 entre les partis de gouvernements, indifféremment de leur couleur politique, et le parti de la minorité magyare (RMDSZ).

### *Le potentiel de rupture*

La pertinence d'une association des partis de défense de la nation avec une déstabilisation démocratique apparaît comme un héritage de « l'âge des extrêmes » ou de « l'histoire du court XXe siècle » pour reprendre l'expression d'Hobsbawm . La défense du national, surtout par rapport à notre zone d'analyse, reçut une connotation d'autant plus négative qu'elle se combina dans les années 1920 à des formations politiques à vocation autoritaire, qu'il s'agisse du mouvement du général Pilsudski ou des Oustachis croates, des Heimwehren autrichiens, de la Garde de Fer roumaine, des Croix fléchées hongroises, des Croix de Tonnerres en Lettonie et ainsi de suite. Au sortir du communisme, certains échos et ombres similaires traversent l'espace est-européen, engendrant des angoisses. Dès lors, la démocratie apparaît comme l'enjeu principal.

Dans un contexte spécifique à la démocratie italienne, par rapport aux dangers de déstabilisation de la démocratie, Sartori avait utilisé la notion de parti anti-système<sup>20</sup>. Ces partis exprimaient une idéologie étrangère ou aliénée, ce qui permettait de faire la distinction entre une opposition « de politique » et « une opposition de principes »<sup>21</sup>. C'est l'opposition de principes qui nous intéresse particulièrement. A ce propos, symboliquement, le PPRM proposait au début des années 2000, comme alternative aux effets pervers de la démocratie « un gouvernement avec la mitrailleuse ». Cependant, la notion de Sartori se prête à de nombreuses critiques car, malgré le potentiel de rupture, les partis nationaux-populistes participent à la vie politique. Le cordon sanitaire ne les exclut pas du système (il n'y a pas d'*exit*) mais limite uniquement leur accès aux dispositifs centraux de décisions. En d'autres termes, la notion hirschmannienne<sup>22</sup> de *voice* leur est garantie. C'est pour cette raison qu'afin de délimiter leur rapport avec le système, nous préférons une notion plus souple : *anti-political-establishment party*<sup>23</sup>. Dans ce cas, la critique du système est centrale par rapport au besoin d'un nouveau rassemblement, d'une représentation transparente. C'est donc « leur loyauté » qui est mise en question et non pas leur inclusion dans le système.

---

<sup>20</sup> Sartori, Giovanni, *Parties and Party Systems. A Framework for Analysis*, Cambridge University Press, Cambridge, 1976, p. 132.

<sup>21</sup> *Ibid.*, pp. 132-133.

<sup>22</sup> Hirschman, Albert O., *Exit. Voice and Loyalty : Responses to Decline in Firms, Organisations and States*, Cambridge, Harvard University Press, 1970.

<sup>23</sup> Schedler, Andreas, « Anti-Political-Establishment Parties », *Party Politics*, vol. 2, n° 3, 1996.

## La loyauté sous le signe d'interrogation

A partir de ces observations théoriques, prolongeons notre réflexion empirique. Les trois directions d'analyse esquissées d'un point de vue théorique ci-avant reçoivent ainsi leur support pratique.

Tel qu'appréhendé auparavant, le populisme fait partie de l'arsenal de toutes les familles politiques, mieux encore de tout parti à ambition de gouvernement. Au-delà du caractère démagogique, le populisme apparaît comme une forme bénigne des vies politiques contemporaines. Son potentiel de dérive consiste alors notamment dans son association à un discours de rupture ou de loyauté manquée envers le système. C'est justement de ce point de vue que l'association populisme et nationalisme met en danger la démocratie en tant que *only game in town*. Ce mélange séditieux est souvent identifié dans le discours du PPRM. Plus précisément, un thème récurrent est celui de la qualité du peuple roumain, le plus vaillant, le plus ancien peuple chrétien, le meilleur en général. A ce propos, en 1995, Vadim Tudor déclarait vouloir

*effacer la malheureuse image d'un peuple avec des enfants handicapés et des enfants à problèmes. Il y a eu des ennemis qui, pendant cinq ans, ont rempli la presse internationale et les chaînes de télévision du monde entier avec l'idée qu'en Roumanie, il n'y aurait que des morts du SIDA, que partout errent des enfants de la rue, déchaussés, qui se droguent. C'est partiellement vrai, mais il y a une autre vérité : la Roumanie est le Pays d'enfants géniaux, il est également le Pays où furent enfants en leur temps un Georges Enescu, qui épata Vienne dès son plus tendre âge avec son génie d'interprétation – et moi j'ai été sur ses traces à Vienne entre 1978 et 1979, un enfant génial comme Dinu Lipatti – par ailleurs, les deux donnent leurs noms à des lycées prestigieux où vous êtes éduqués. La Roumanie est le Pays d'un enfant génial qui s'appelait Brancusi (...) Bref, la Roumanie est peut-être le Pays avec le plus d'enfants doués par mètre carré sur cette terre.<sup>24</sup>*

De la même manière, la Roumanie est considérée comme le pays à l'avant-garde du monde :

*le pays qui donna au monde le premier hymne chrétien, "Te Deum", le Pays où s'est fait pour la première fois le calcul astronomique de l'Ere Chrétienne, le pays qui inventa le stylo, l'avion à réaction, l'insuline, la vitesse du son, la biospéléologie et le surréalisme.<sup>25</sup>*

Cette exaltation du peuple reçoit d'autant plus de crédibilité que le PPRM se présente, par l'intermédiaire de son leader, en tant que seul défenseur des intérêts nationaux « du peuple ». Nous retrouvons ainsi le mélange fondateur de l'identité du PPRM : d'un côté, le complexe de supériorité du peuple « incompris » (le versant centre) et, de l'autre, le complexe d'infériorité de la « nation menacée » (le versant périphérie). Le populisme obéit au premier mécanisme de légitimation, le nationalisme au second. D'ailleurs, symboliquement, le discours nationaliste du parti tend à se focaliser sur la question magyare. A ce propos, Vadim Tudor précisait :

*je ne désire pas instiguer, tout au contraire, mais je viens avec tout l'amour envers la c'est possible mais chaque fois que cette aire diabolique de l'irrédentisme, du révisionnisme et, au fond, du fascisme s'agite, c'est comme s'ils se déshumanisaient, comme s'ils n'étaient plus eux-mêmes.<sup>26</sup>*

---

<sup>24</sup> Vadim, Tudor Corneliu, « România, o tara a copiilor geniali », *Discursuri. Volumul I*, sous la direction de : Vadim, Tudor Corneliu, Bucuresti, Editura Fundatiei România Mare, 2001, p. 340.

<sup>25</sup> Vadim, Tudor Corneliu, « Editorial », *România Mare*, année XI, n° 554, le 23 février 2001.

<sup>26</sup> Vadim, Tudor Corneliu, « Nu se va clinti nici un fir de iarba din pamântul Ardealului ! », (conférence du 29 novembre 1990, à Târgu Mures), sous la direction de : Vadim, Tudor Corneliu, Bucuresti, Editura Fundatiei România Mare, 2001, p. 6.

Les critiques et les accusations d'un péril magyar se répètent à plusieurs moments dans l'histoire du parti. Un sommet de virulence est touché dans le contexte de la signature du traité de base avec la Hongrie entre 1995 et 1996. A cette occasion, Vadim Tudor rappelait les propos d'un analyste américain qui aurait déclaré l'existence de plusieurs instituts de recherches américains analysant régulièrement le Japon afin de protéger les Etats-Unis d'une éventuelle attaque. Le parallèle avec la Hongrie était explicite, d'autant plus qu'il continuait son raisonnement ainsi :

Je ne dis pas de faire la même chose en ce qui concerne la Hongrie mais regardez avec quelle prudence active, c'est cela le terme, Israël scrute les pays avoisinants ! Si nous voulons avoir l'intégrité territoriale, si nous ne voulons pas de maux de tête, il faut manifester cette prudence active. Aucun autre pays n'a réussi mieux que la Hongrie à créer et entretenir tant de tensions simultanées avec autant de Pays de la région ! Elle a des tensions avec la Slovaquie, la Slovénie, avec l'Ukraine, la Roumanie ? Pourquoi tout cela ? (...) Peut-on laisser un pays comme la Roumanie à la latitude des Grandes Puissances ou des arbitrages internationaux ?<sup>27</sup>.

L'idée des conspirations internationales revient, la comparaison avec Israël est, pour le moins, très osée.

D'une manière plus spécifique, les critiques visent la représentation politique de la minorité magyare (RMDSZ). En 2001, la RMDSZ était considérée, dans un éditorial signé par Vadim Tudor, comme

*une organisation fasciste de la même nature que les Skin Heads d'Allemagne. Par ses statuts, son programme et son organisation paramilitaire, « la troupe de choc » des Hongrois se constitue dans une relique pourrie de l'hitlérisme et de l'horhysme du début des années 1940. Que quelqu'un me montre une prévision démocratique de ce « bataillon d'assaut » qui ne trompe personne même s'il s'intitule « union démocrate » - le parti d'Hitler n'a pas pu tromper longtemps beaucoup de monde, même s'il s'intitulait national et socialiste. Un groupement né dans le contexte des atrocités de Harghita et Covasna, où des militaires roumains furent décapités, leurs yeux arrachés à la fourchette et des rats morts enfoncés dans leur bouche, hé oui, une telle bande de la mort ne peut, organiquement parlant, évoluer que dans une seule direction. Personnellement, j'ai senti dès le début ces exterminateurs et je les ai traités en conséquence. Personne, nulle part dans le monde n'a négocié avec les terroristes. Et la RMDSZ est un nid de terroristes, sans appel ! Imaginez-vous qu'une telle 5ème Colonne, séparatiste, ségrégationniste, antinationale, aurait pu se créer en Israël, en France ou aux Etats-Unis : elle aurait été réduite, comme le disait mon père bien-aimé, en amas de poussière. [...]. En plus, la RMDSZ est un aspirateur d'argent comme cela n'a jamais existé sur le sol roumain. En plus des centaines de milliards de lei reçus du Gouvernement de la Roumanie et en tant qu'union culturelle et parti – en défiant toutes les lois – le parti ethnique de facture révisionniste bouffe des sommes extraordinaires, pompées de l'Etranger.<sup>28</sup>*

Parallèlement, la théorie des conspirations et de la « nation menacée » s'élargit à des réseaux d'exploitation plus vastes. Ainsi, en 2000, lors de l'accident d'une mine d'or dans Nord du pays, quand du cyanure s'était écoulé dans un petit fleuve provoquant d'importants dégâts écologiques, le PRM condamna l'incident en tant qu'effet direct de « la vente » de la Roumanie aux intérêts étrangers.

Mais le nationalisme du parti ne concerne pas uniquement la critique anti-magyare. Un volet important de son discours concerne la question antisémite. A ce propos, la désignation « Juif » devient une véritable insulte. Toute occasion est utilisée pour développer plus encore ces observations. A ce propos, en avril 1997, Vadim Tudor participa au « Festival de Printemps » de Libye, aux côtés du colonel Kadhafi, « du philosophe » Roger Garaudi et de l'ancien président de la Zambie, Kenneth David

---

<sup>27</sup> Vadim, Tudor Corneliu, « Organizatia fascista UDMR-bastard al internationalismului lui Iliescu », *Discursuri. Volumul I, op.cit.*, p. 38.

<sup>28</sup> Vadim, Tudor Corneliu, « Editorial », *România Mare* année XI, n° 554, le 23 février 2001.



Kaunda. Vadim Tudor justifie sa visite en tant que « combattant du sionisme » et en tant qu'admirateur du colonel Kadhafi, « un homme fier, un homme digne, qui lutte pour la cause de son pays ». A cette occasion, le cas Lockerbie est considéré comme une manipulation américaine, l'Amérique étant

*une colonie d'Israël. Dans ma tête je vois souvent une image, une métaphore politique, je vois avec les yeux de l'esprit une souris très petite derrière elle avec un éléphant géant attaché à une très longue chaîne. Ce sont Israël et les Etats Unis !<sup>29</sup>*

Mais, le recours à ce genre de jugements n'est pas reconnu par les émetteurs comme une forme d'antisémitisme. Vadim Tudor récuse les accusations antisémites en déclarant.

*il ne s'agit pas là d'antisémitisme ou de xénophobie, attitudes que nous condamnons, mais de comportements de certains individus pour accuser à tout prix notre peuple, qui est le plus vieux et le plus noble peuple d'Europe, né chrétien. Nous apprécions sincèrement le peuple juif, tout comme nous apprécions tout peuple de Dieu, et nous ne méritons pas tant d'ingratitude.*

Nous retrouvons ainsi, comme ailleurs dans la région, un positionnement de négation de tout antisémitisme malgré des propos contraires, présentés comme des défenses et non pas comme des calomnies. D'ailleurs, force est de constater que l'on a particulièrement tendance dans la région à nier l'existence même de l'Holocauste. Plus précisément, il y a une « négation sélective de l'Holocauste » ou, autrement dit, « il n'y a pas une négation de l'Holocauste AILLEURS mais on exclut TOUTE participation des membres de sa propre nation à sa perpétuation (n.a. en majuscules dans le texte) »<sup>30</sup>. Cela permet alors au PRM de minimiser la portée de ces propos et de considérer que la nomination pour la campagne électorale de 2004 d'un conseiller d'image juif est une preuve suffisante de « la normalité » de ses discours.

En résumant nos propos antérieurs, nous identifions dans le discours du PPRM un mélange entre la défense de la Nation et du Peuple roumains, souvent mentionnés dans les documents officiels par une majuscule.

Avant d'aboutir à des conclusions plus développées concernant l'identité du parti, il nous semble important de mentionner les collaborations internationales du parti. A ce propos, les liens avec le Front national (FN) français occupent une place importante dans l'auto-légitimation du parti. D'ailleurs, la visite de Jean-Marie Le Pen en Roumanie en 1997, à l'occasion du second congrès du PRM est mentionnée comme un des moments les plus importants de l'histoire du parti. C'est la seule référence de collaboration officielle du parti. C'est également la seule porte d'ouverture étrangère accessible au parti. D'ailleurs, avant la venue de Le Pen à Bucarest, Vadim Tudor participa au congrès du FN à Strasbourg, aux côtés de Istvan Csurka et de Jan Slota. A cette occasion, il embrassait la plate-forme du FN et proposait une « alliance fraternelle » entre les deux formations, encourageant même la formation d'une Internationale Nationaliste<sup>31</sup>. Dans la même logique, en 2000, dans le contexte des débats sur la participation du parti de Jörg Haider au gouvernement, Vadim Tudor, participant à un débat sur la chaîne de télévision Antena 1, critiqua le mépris de la

---

<sup>29</sup> Vadim, Tudor Corneliu, « Israelul îi împiedică pe creștini să viziteze Mormântul Sfânt de la Ierusalim », *Discursuri; Volumul II, op.cit.*, pp. 33-34.

<sup>30</sup> Shafir, Michael, « Selective Negationism of the Holocaust in East-Central Europe : the Case of Romania », *RFE/RL East European Perspectives*, vol. 4, n° 25, le 18 décembre 2002.

<sup>31</sup> Shafir, Michael, « Radical Politics in East-central Europe. Part VIII : Radical Continuity in Romania : the Greater Romania Party (B) », *RFL/RL East European Perspectives*, vol. 2, n° 17, 2000, le 13 septembre 2000.

communauté internationale envers l'électorat autrichien, considéré comme une atteinte à la souveraineté nationale, et appuya ainsi le FPÖ<sup>32</sup>. Ce type de fréquentations internationales renforce l'identification du PPRM avec un parti d'extrême droite. Mais, de nouveau, les combinaisons les plus osées l'emportent sur toute tentative de caractérisation du parti par rapport à une topographie gauche-droite. Plus récemment, le PRM change de repères et s'auto-identifie comme étant une formule partisane similaire à celle des républicains américains. A ce propos, lors de l'investiture du président Bush en 2000, la Revue *România Mare* publia une lettre de félicitations envoyée au président américain par Vadim Tudor :

*affrontant le même défi que vous, en tant que Chrétien et fils d'un pasteur baptiste, j'ai prié pour vous et votre Victoire. En plus, je suis content de compter parmi ma famille un pasteur américain, frère Martin Malette du Texas, qui est marié avec la fille de ma sœur, professeur d'anglais et de littérature. Nous sommes très contents de l'option intelligente choisie par les électeurs américains et du succès du Parti Républicain. Ce fut une victoire serrée par le nombre mais une victoire nationale dans le changement de mentalité. Nous pensons que les élections ont montré que de plus en plus de citoyens américains deviennent de « vrais » républicains, car ils comprennent qu'aujourd'hui la défense des différentes valeurs et de la démocratie exige une position plus radicale. J'espère honnêtement que vous allez mener la glorieuse nation américaine vers deux mandats consécutifs. Le Parti de la Grande Roumanie partage les mêmes positions que vous, pour le bénéfice de ce pays, sans distinction de nationalité, religion ou option politique.*<sup>33</sup>

De nouveau, des solutions et des stratégies combinatoires sont menées et favorisent à tour de rôle les partenaires directs ou imaginés du parti.

Malgré ces solutions combinatoires tant sur le plan du discours qu'au niveau de ses fréquentations partisans, le PPRM échoue dans sa stratégie de construction d'un potentiel de gouvernement. Son national-populisme le condamne à un ostracisme politique national et international. D'un point de vue interne, il est *ab origine* exclu de toute formule gouvernementale possible, et cela, malgré ses scores électoraux qui, depuis 2000, le placent sur une confortable troisième position parlementaire. Le PPRM dispose donc d'un important potentiel de déstabilisation du système mais il est également une garantie indirecte de stabilité de la démocratie roumaine. Dans le cadre d'une « démocratie menacée », un tel type de parti permet de passer d'un état de persistance démocratique à un état de consolidation<sup>34</sup>. En ce sens, la consolidation ou la stabilisation d'un système dépend de la généralisation d'un consensus parmi les principaux acteurs, partisans d'entraver l'accès au premier niveau politique d'un parti qui pourrait aller dans le sens contraire de cette stabilisation. La grande polarisation qui en découle rend ainsi possible la stabilisation de la démocratie créant la certitude que tous les partenaires attachés au respect des règles démocratiques éviteraient de collaborer avec des partis ostracisés, car anti-système. Le changement de gouvernement devient « un risque acceptable »<sup>35</sup>. En d'autres termes, compte tenu de l'existence d'un cordon sanitaire parlementaire qui isole le facteur de risque et circonscrit la contamination, le PPRM assure indirectement un terrain d'entente pour tous les autres

---

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *A Message of Romania's Presidential candidate, CORNELIU VADIM TUDOR, The Chairman of Greater Romania Party, Romania to the President – Elect of the United States of America, George W. Bush November 29th, 2000, [http://www.romare.ro/prm\\_bush.html](http://www.romare.ro/prm_bush.html).*

<sup>34</sup> Morlino, Leonardo, « Consolidamento democratico : definizione e modelli », *Rivista Italiana di Scienza Politica*, n° 2, 1986, apud Cotta, Maurizio, « The Centrality of Parliament in a Democratic Consolidation : the Italian Case », *Parliament and Democratic Consolidation in Southern Europe : Greece, Italy, Portugal, Spain and Turkey*, sous la direction de : Liebert, Ulrike et Cotta, Maurizio, London, Pinter Publishers Limited, 1990, p. 58.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 59.

partis parlementaires. Au-delà des clivages et des conflits personnels, la collaboration avec le PPRM est dès lors régulièrement bannie.

Avant de conclure, il nous semble important de s'attarder sur les stratégies de démantèlement de l'ostracisme national. Ainsi, en 2003, la page d'accueil Internet du PRM s'ouvrait avec trois courts essais intitulés « Aberrations »<sup>36</sup> construits afin de préciser son attachement à la démocratie. Le parti se présente comme un parti de « centre gauche » d'un point de vue économique et « de centre droite » d'un point de vue politique. « L'aberration de l'extrémisme de droite » est démantelée affirmant « qu'il n'y a aucun programme ou action du PRM qui soit orienté contre une minorité nationale ». En ce qui concerne, « l'aberration de l'antisémitisme », le parti estime que « dans l'Europe moderne aucun parti ne peut être antisémite », considérant absurde l'accusation d'antisémitisme dans un pays où « la communauté juive compte 20.000 individus ». En même temps, cette trilogie des aberrations se conclut sur « l'aberration xénophobe »<sup>37</sup> qui est considérée, tout comme les autres accusations, non fondée car le PRM « est l'auteur d'un projet de loi concernant la protection ethnique et l'intégration sociale des Romani ». Par rapport à la problématique magyare, le parti se prononce en posant plus clairement ses limites car

*la représentation des intérêts légitimes, essentiels de la communauté roumaine n'est aucunement une preuve d'extrémisme. Par ailleurs, le PRM compte quelques centaines de membres magyars, C.V. Tudor reçoit d'ailleurs également des votes magyars.*

Cette construction officielle fondée sur une vision d'auto-inclusion dans le système s'inscrit dans la logique d'une ambiguïté entretenue entre la valorisation d'une identité pro-démocratique (de loyauté auto-proclamée), dans et par les programmes et les textes officiels, et une violence de langage qui caractérise la revue *România Mare* ou les différentes prises de positions de Vadim Tudor.

## Conclusions

Au sortir de notre argumentation, notre conclusion vise la confirmation du caractère caméléonesque du parti. La topographie parlementaire gauche/droite ne peut guère embrasser les multiples facettes du parti. Son national-populisme s'articule autour d'éléments discursifs issus du passé pré-communiste, communiste et post-communiste. Ce mélange à équilibre variable permet au parti d'attirer un électorat au profil socio-économique large.

Qu'en est-il du nouveau PPRM ?

Il est trop tôt pour analyser la consistance programmatique du changement onomastique du parti. C'est pour cette raison que nos propos antérieurs reprennent exclusivement des textes antérieurs à la mutation de 2005. Cependant, compte tenu des conditions classiques identifiées par la littérature comme générant le réaligement d'un parti, la pertinence d'un changement réel nous semble limitée. A ce propos, la grille classique de Janda et Harmel<sup>38</sup> identifie une mutation au niveau du leader ou de la faction dominante du parti comme étant la plus importante source de changement dans

<sup>36</sup> [www.romare.ro/partid/aberratia.html](http://www.romare.ro/partid/aberratia.html).

<sup>37</sup> En même temps, en ce qui concerne les accusations de racisme, Vadim Tudor répond ironiquement en 1997 : « Que devrais-je faire pour vous prouver que je ne suis pas raciste ? Probablement épouser une noire, éventuellement malade du SIDA ! ». Vadim, Tudor Corneliu, « Cum pot trai atatia oameni fara Isus Cristos », *Discursuri; Volumul II, op.cit.*, p. 37.

<sup>38</sup> Harmel, Robert et Janda, Kenneth, « An Integrated Theory of Party Goals and Party Change », *Journal of Theoretical Politics*, vol. 6, n° 3, 1994, pp. 259-287.

la vie du parti concerné. Dans le cas présent, le changement de mars 2005 aura été de courte durée et, jusqu'à ce moment, sans enjeux effectifs. Le PPRM reste, tout comme son prédécesseur, un parti personnel, dépendant du charisme et du monopole décisionnel exercé par Vadim Tudor.

Une deuxième source de changement identifiée par la critique concerne les stimuli environnementaux. De ce point de vue, nous devons faire la distinction entre les stimuli nationaux et ceux externes. L'inclusion potentielle du PPRM dans le système est directement liée à l'existence d'un cordon sanitaire d'exclusion que toutes les formules gouvernementales respectent depuis 1995. Le PPRM est, par conséquent, privé de tout potentiel de coalition ou de chantage. Ce n'est pourtant pas l'ostracisme national qui alimente le discours du changement. C'est surtout sur le plan des facteurs externes qu'il faut chercher le catalyseur de cette stratégie. Compte tenu d'une technique utilisée par d'autres partis roumains, à savoir l'onction démocratique et la labellisation identitaire garantie par la collaboration avec la fédération européenne apparentée<sup>39</sup>, le PPRM essaie à son tour de s'orienter vers de potentiels partenaires internationaux qui lui ouvrent à la fois la porte des fréquentations partisans européennes et le démantèlement de son isolation nationale. En d'autres termes, la transformation « programmatique » dans un parti populaire, prôchée depuis la fin du mandat parlementaire précédent et officialisée en 2005, assume exclusivement le rôle de monnaie d'échange politique. Le PPRM lance un appât au Parti des Populaires Européens (PPE)<sup>40</sup>. Au-delà du refus ouvert de collaboration de la part du PPE, le réalignement récent du Parti démocratique (PD) et son partenariat annoncé avec le PPE bloquent davantage les chemins du PPRM. Au sortir de cette argumentation, nous pouvons conclure que le stimulus externe agit à sens unique. Le refus du PPE pourrait renforcer la rigidité discursive du PPRM, cette fois-ci ouvertement ostracisé au niveau national et international. Cependant, le mécanisme de stabilisation indirecte du système est maintenu et la contamination limitée.

---

<sup>39</sup> Soare, Sorina, « Le rôle de l'Internationale Socialiste et du Parti des Socialistes Européens dans l'investiture démocratique des sociaux-démocrates roumains », *Studia Politica*, vol. II, n° 4, 2002, pp. 1193-1214.

<sup>40</sup> A comprendre dans la logique d'un élargissement rapproché ou, en d'autres termes, par rapport à l'intérêt pragmatique du PPE de remplacer son partenaire roumain traditionnel, en opposition extraparlamentaire depuis 2000, les agrariens, par un parti bénéficiant d'une plus grande portée électorale.

